

LE SOIR

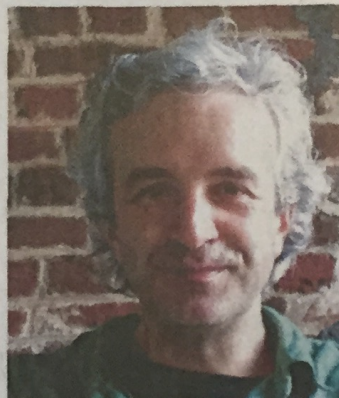
« Ce que ces prêtres ont fait est héroïque ! »

RETRENI
eter Woditsch est le réalisateur du documentaire.

Comment est née l'idée de ce documentaire ?
La remonte à ma rencontre avec ce prêtre flamand, Luc Hes. J'ai suivi pendant deux ans une sorte de « séminaire » de réflexion sur de grands thèmes philosophiques avec lui. A cette époque, il venait de remettre sa lettre de démission. Je me suis dit : « Quel homme ! » Je n'avais jamais connu un prêtre comme ça. J'ai connu les deux autres de mon dernier grand film : les recherches, Musées secrets, l'art érotique disparu... Le prêtre autrichien, Adolf Holl, et le flamand, Host Herrmann, ont une connaissance énorme de ces liens en lien avec l'Église. J'ai

aussi appris à les connaître. Très jeune, je n'ai plus supporté de me rendre à l'église. Mais si je les avais rencontrés, qui sait...

Vous avez vous-même un rapport conflictuel à l'institution...
J'ai eu une éducation très catholique. Jusqu'à 10, 11 ans, je suivais mes parents gentiment tous les dimanches à l'église. En faisant des recherches pour ce film, cette image m'est revenue : l'église était bien remplie, nous étions sur le balcon et j'ai été pris de vomissements. Évidemment c'était assez gênant. J'étais tout blanc, ma mère m'a mis dehors et elle est passée derrière moi pour nettoyer. Mon père, lui, est resté à sa place, figé. J'étais un enfant qui ne vomissait jamais pourtant ! Alors pourquoi je dégueule ? Que ce soit clair, je n'ai jamais été tou-



A 20 ans, le réalisateur s'est fait débaptiser. © DR

ché par un prêtre ! Un de mes meilleurs amis, qui est psychanalyste, m'a expliqué que le vomissement était une réaction naturelle contre un empoisonnement. A partir de ce moment-là, mon père ne m'a plus forcé à y aller. Vers 20 ans, j'ai décidé de quitter l'Église radicalement : je me suis fait débaptiser. Je n'avais plus mis les pieds dans une église jusqu'à mon avant-dernier film. Et là, en franchissant le seuil d'une église, j'ai senti ce quelque chose dans mon dos... Le mot « sacré » m'est revenu.

Votre film n'est pas le pamphlet « laïcard » qu'on pourrait imaginer. C'était important ?
Aujourd'hui, c'est très facile de taper sur l'Église, de la critiquer. Je ne suis pas un « athéiste »... On me demande souvent si j'ai « la foi ». Je ne peux dire qu'une seule chose, c'est que je la sens. Et beaucoup de spectateurs me disent cela : ils sont touchés par le film. Car même s'ils ne sont pas religieux, s'ils ont pris leurs distances par rapport à l'Église, il y a quelque chose de très intime. Certains ont même pleuré ; c'est la plus belle récompense.

Les thèmes abordés par Host Herrmann dans son premier livre

restent actuels. Rien n'a changé ?
Tout le monde trouve le nouveau pape sympa, énergique. C'est vrai qu'il a tout de suite écarté les plus radicaux de la Curie. Mais sur toutes les grandes questions, il n'y a rien qui change. Tout ce qui se trouve dans le livre que ce prêtre allemand a écrit il y a plus de 40 ans est enfin arrivé sur la table du synode des évêques sur la famille ! Pour quel résultat ? Au final, on en a... discuté ! Quelle révolution !

Avez-vous rencontré des résistances par rapport à votre film ?
Oui, à Namur, par exemple, je voulais interviewer de jeunes séminaristes et on m'a claqué la porte au nez ! Et il y a évidemment ces images, que le monde entier a vues, du nouveau pape sur le Balcon à Rome. Nous avons fait la demande au Vatican pour les utiliser. Cela a duré huit mois et à la fin : niet !

A qui s'adresse ce film ?
J'ai fait ce film avant tout pour parler de ces quatre personnages qui m'ont fasciné. Et pour montrer autre chose que les histoires de pédophilie. Lors de la première vision test, nous avons invité la monteuse de Jaco Van Dormael, qui est juive, une catholique, un musulman, un athée. Ce dernier m'a directement dit : « Ce Hadolf Holl, qu'est-ce qu'il est fascinant ! » Il ne faut pas être catholique pour venir voir ce film. Ces trois hommes, et cette femme, sont des « héros parmi nous », selon le nom de la catégorie dans laquelle mon documentaire va être projeté lors d'un festival... en Pologne ! Ils avaient le choix : se mettre à genoux et poursuivre dans l'Église ou la quitter. Tous ont eu très mal. Luc, quand il vous parle de cela, il peut encore en pleurer ! ■

Propos recueillis par
ELODIE BLOGIE